

d'un grand secours au premier, lorsque la cautérisation est faite au début, soit directement ou vaporisée.

Chez les enfants, je suis prêt à admettre que la forme *atomique* du remède, directement quand la chose est possible, ou en saturant l'air ambiant, est la plus agréable, la plus commode pour le patient et le médecin, la seule qui doit être employée, d'autant plus qu'il est à peu près impossible d'user d'autres moyens, surtout chez les sujets très jeunes.

Enfin de compte, sans parti pris, quand on examine les vieux remèdes, et les nouvelles applications et leur résultat curatif, on en vient à la conclusion, qu'il n'existe pas encore de spécifique pour guérir la diphtérie. La principale indication est l'élimination du poison. Et le meilleur moyen est de contrecarrer ses effets sur le sang et le système en général. Pour cela, il faut conserver et supporter les forces, maintenir la nutrition, soutenir le cœur, et mettre en activité toutes les forces vitales latentes en se servant de tous les émonctoires du corps. Sans aucun doute, les muqueuses de la gorge, des passages aériens, qui reçoivent les premières manifestations visibles du principe septique, doivent être mises à contribution ; de même les intestins, les reins, la peau, chacun de ces organes, peut faire sa part, dans le travail éliminatoire ; avec cela, réduire l'extension du processus morbide local, et prévenir les complications. Comme l'on voit, l'action réparatrice est multiple. Il est évident qu'un remède ne peut seul rencontrer toutes les indications de guérison.

Tout dépend entièrement de la combinaison judicieuse et suivie de moyens divers adaptés avec jugement aux cas particuliers.

Ainsi donc, il est vrai de dire, "*Tempus brevis, ars longa.*"

L'observation est de tous les jours, et appartient à tout le monde, chacun apporte sa pierre à l'édifice. Sans avoir la prétention d'avoir tout vu, ou ayant le malheur peut-être de ne pas avoir assez vu, comme semble l'insinuer mon savant contradicteur, je veux au moins, s'il y a lieu, sans faiblesse me laisser guider par mon Honorable Professeur, tout en défendant une opinion, que je crois basée sur une faible expérience personnelle il est vrai, mais aussi sur l'expérience d'un bon nombre de confrères respectables du pays et d'ailleurs, et aussi d'auteurs classiques de premier rang.

Il s'agira de prouver par des statistiques cliniques que tel traitement opère mieux que tel autre. M. le professeur n'a pas fourni cette preuve si j'en juge par les statistiques qu'il a données dans sa première lecture.

Son dernier écrit est encore mieux fait que le premier, je l'en félicite en le remerciant bien respectueusement de sa bienveillance et de sa